



Gardien de buffles

L'évocation nostalgique de l'Indochine rurale.



Né au Vietnam en 1956, Nghiem-Minh Nguyen-Vô fait ses débuts de cinéaste avec ce film, salué dans plusieurs festivals, à juste titre. C'est la description attentive de la vie d'un jeune garçon qui, pour sauver les deux buffles de sa famille, doit chercher de l'herbe verte au milieu des terres inondées de l'Indochine, en 1940. Si la matière du film apparaît d'abord presque documentaire, la mise en scène est aux antipodes du reportage : superbement cadrés, les paysages deviennent le décor d'une évocation assez mélancolique du passé. Tout en nous montrant concrètement la difficulté de la vie du jeune Kim et des autres gardiens de

buffles, Nghiem-Minh Nguyen-Vô n'hésite pas à choisir une tonalité assez littéraire. Il s'inspire d'ailleurs d'un écrivain vietnamien, Son Nam.

Etonnamment maîtrisé, le film devient peu à peu une réflexion sur la mémoire. Kim est un garçon solitaire, marginalisé par son travail, qui le fait entrer dans le monde des voyous, ces gardiens de buffles sans éducation, prêts à tout pour se sauver de la misère. Mais ce paria n'en hérite pas moins d'une histoire familiale qu'il devra comprendre, accepter pour pouvoir la transmettre. C'est précisément ce que fait Nghiem-Minh Nguyen-Vô avec ce film qui tire de l'oubli des êtres auxquels le cinéma ne s'était pas intéressé, et leur rend hommage. Le propos est, évidemment, très spécifique, et assez décalé par rapport à celui de la majorité des réalisateurs aujourd'hui. Il n'en est que plus précieux.

Frédéric Strauss